

## La robe en soie violette

*Inventions du souvenir* de Silvina Ocampo (pp. 80-82)

C'était une robe en soie violette,  
avec du nid-d'abeilles et des galons sur l'ourlet  
qui formaient des vagues, ce qui la préoccupait.

C'était une robe avec un col en dentelle  
et une ceinture en soie, avec des franges.

C'était une robe avec des boutonnères sur le devant  
et des boutons de passementerie  
en forme de glands parfaits.

C'était une robe très compliquée qui avait l'air d'un rideau.

Dans l'armoire elle régnait au milieu des robes d'été, sous les chapeaux de paille et les gants,  
au milieu des bottines familières et des chaussures pointues.

C'était une robe pour aller au théâtre,  
une robe à essayer les jours de pluie.

Quand on la sortait de l'armoire et qu'on la retirait du cintre  
la robe restait assise sur une chaise ou se tenait debout  
contre l'armoire  
comme une personne.

Son parfum enivrait.

Mélange de plusieurs espèces de jasmin,  
mélange de Suzanne aux yeux noirs et de genêt blanc.

Elle espérait rester seule avec la robe

quand sa propriétaire était sortie.

Elle espérait pouvoir s'asseoir sur la jupe

ou embrasser la ceinture, quand personne ne la voyait,

défaire ses petits boutons

avec des trésors d'habileté.

Elle espérait qu'elle lui parlerait. Je mens. Non.

Elle n'espérait pas qu'elle lui parlerait.

On ne dit rien en parlant

quand il y a autant de tendresse.

Elle espérait de sa timide solennité

quelque chose qui la mènerait

à la beauté de son âme,

au sourire dessiné par la mémoire,

avec tant d'adresse.

Elle espérait que cette lumière d'améthyste imprimerait de façon permanente ce que l'absence prétendait dérober.

Elle ne connut jamais complètement cette robe, c'était là sa magie.

Dans l'un ou l'autre de ses plis se cachait toujours une petite poche, un pli,

un froncé qu'elle n'avait pas remarqués jusqu'au jour où l'on vint la chercher.

- La robe ! cria-t-on.

- On vient la chercher.

- Laquelle ?

- Celle en soie violette.

- D'où vient-on ?

- De la teinturerie.

Les voix résonnaient.

Aussi rapide qu'un éclair elle tira la robe sous le lit et se coucha dessus.

Les bourreaux entrèrent dans la chambre pour venir la chercher.

Ils ouvrirent l'armoire. Ils fouillèrent parmi les cintres. Quelqu'un dit :

- Elle était sur la chaise.

- Vous êtes une incapable, lui répondit-on.

- Incapable ou pas, je vous dis qu'elle était sur la chaise. Ils entrèrent dans la salle de bains.

- Où voulez-vous qu'elle soit ? Dans la baignoire ? Incapable. Voilà ce que vous êtes.

- Quelqu'un a dû la mettre autre part.

- Et où ça, merde ?

- Eh, trou du cul.

- Espèce de cougourde.

- Cafard édenté. Chenille baveuse.

Deux ou trois soupirs, un grincement de dents

et une porte claquée

mirent un terme à la scène.

Sous le lit elle connut enfin

intimement la robe.

Elle était douce comme un chat, obéissante comme un chien.

Quand elles sortirent, toutes deux, de sous le lit,

elle lui donna un baiser;

la nuit rendit plus facile le secret:

elle replaça dans le noir le haut de la robe, la jupe,

les manches,

et comme une docte aveugle elle sortit de la chambre

[en courant.

Ah, comme elle y voyait bien dans le noir !

*Inventions du souvenir* de Silvina Ocampo, traduit de l'espagnol (Argentine) par Anne Picard, des femmes-Antoinette Fouque, 2021.